

Grégoire-Joseph Chapuis ou les tourments de la Mémoire

Grégoire-Joseph Chapuis est décapité le 2 janvier 1794 sur la place du Sablon qui lui est aujourd'hui dédiée. Quelques mois plus tard, les troupes françaises entrent à nouveau à Verviers et installent définitivement l'ordre républicain.

Le martyr du jeune chirurgien, promu officier d'Etat civil par la grâce de la révolution liégeoise, avait ému la population autant par l'indignité de l'exécution que par ses circonstances particulièrement dramatiques. Aussi, dès le 8 nivôse au III de la République (28 décembre 1794), une pétition est lancée par de nombreux citoyens qui demandent à la Ville de "payer le tribut aux mânes de l'infortuné Grégoire-Joseph Chapuis" c'est-à-dire d'organiser une cérémonie funèbre pour célébrer l'anniversaire de sa décapitation.

Le conseil de la Commune de Verviers sous la signature de son Président JL. Kaldenberg, accueille favorablement cette requête et fixe au 13 nivôse de l'an III (2 janvier 1795) la date de la célébration soit le jour anniversaire de sa décapitation.

Au jour dit, un important cortège s'ébranle de la place du Marché pour aller vers le Sablon conduit par un détachement militaire. Toutes les autorités civiles et militaires sont présentes en grand arroi ainsi que la fille de Chapuis, la petite Céline âgée de 4 ans. Les cendres du martyr étaient entourées pendant la marche de jeunes citoyennes vêtues de blanc et ceintes de rubans tricolores.

Sur la place du Sablon, les cendres furent déposées sur une motte de terre entourée de jeunes peupliers avec cette épitaphe: "*Le citoyen Grégoire-Joseph Chapuis, officier municipal de la commune de Verviers, est mort glorieusement en cette place pour la cause de la liberté et de la République française, le deuxième jour de l'an 1794 (vieux style)*". Comme de tradition surtout à cette époque, de nombreux et longs discours accompagnèrent la cérémonie. Au moment de conclure, le Président de la Municipalité (on dirait aujourd'hui le bourgmestre) reprit la parole pour proclamer sous les acclamations de la foule, que la place dite du Sablon s'appellerait à l'avenir la Place du Martyr.

Au cours des années qui suivirent, le souvenir et le nom de Chapuis continuèrent à être mis à l'honneur non pas à la date anniversaire de la décapitation mais à l'occasion de la Fête de la République le 1 vendémiaire (22 septembre) de chaque année. Mais le souvenir de Chapuis était déjà bien estompé et c'est dans l'indifférence générale qu'en 1804 avec la proclamation de l'Empire, on mit fin à la fête de la République et donc à la réminiscence de son martyr.

Le cénotaphe installé sur la place rebaptisée subrepticement mais non sans arrière-pensée, Place des Récollets, a disparu totalement faute d'entretien et les jeunes peupliers qui l'entouraient périrent privés de soins.

Après trente ans de silence et d'oubli, une voix se fit entendre au Conseil communal pour rappeler la mémoire de Chapuis aux autorités oublieuses. Lors de la séance du 6 janvier 1837 en effet, le conseiller Lejeune, médecin de son état, propose "d'élever un monument sur la Place du Sablon (sic) à la mémoire de Grégoire-Joseph Chapuis". Le Conseil approuve la proposition à l'unanimité et en confie la réalisation à la Commission des Travaux en la dotant d'un budget de 900 francs.

Cette décision n'eut pas la moindre suite alors même que plusieurs ouvrages d'historiens ou de littérateurs célébraient la mémoire de Chapuis. C'était le cas de la *Biographie liégeoise* et du *Dictionnaire universel et classique d'Histoire et de Géographie*. Quelques années plus tard, un

Verviétois publiera à Liège, sous couvert de l'anonymat, une première Biographie de Grégoire-Joseph Chapuis dans le but de réveiller les consciences.

Peine perdue. L'oubli s'était installé de manière durable et tout portait à croire que plus jamais l'on ne parlerait de Chapuis dont la fille Céline, s'était éteinte dans l'indifférence et la misère en 1857.

C'était compter sans le Comité des Soirées populaires mais surtout sans les libéraux verviétois qui redécouvraient subitement le souvenir du martyr de la pensée libre dans le combat politique qu'ils menaient contre les radicaux pré-socialistes et les conservateurs catholiques.

En 1873 le Comité des Soirées Populaires couronnait, lors de son concours littéraire, une pièce en vers relativement médiocre d'un poète liégeois, Joseph Demoulin, intitulé Un Martyr et consacré à Chapuis. Le mouvement était lancé. Un Comité spécial, chargé de promouvoir l'érection d'un monument à la gloire de Grégoire-Joseph, était constitué, regroupant plusieurs personnalités marquantes du monde libéral: Ernest Gilon, Emile Closset, Pierre Grofils, Simon Lobet, Jules Mali, Joseph Melen, Eugène Mullendorf, Ortmans-Hauzeur, Edouard Peltzer, Henri Pirenne, Henri Simonis, Jean Tasté. Le Comité spécial confia à l'un de ses membres, le poète-écrivain Thill-Lorrain, le soin d'écrire un livre biographique sur Chapuis qui, fort de plus de 600 pages, est édité en 1876 sous le titre: Le Docteur martyr. La vente de cet ouvrage, écrit pour "relever Chapuis de l'oubli où il était presque tombé" selon l'expression de l'auteur, fournissait les premiers fonds nécessaires à l'érection du monument. D'autres suivirent, ce qui permit au Comité spécial de mettre en concours le projet d'une statue qui devrait être coulée en bronze et qui serait érigée sur la Place dites des Récollets rebaptisée officiellement Place du Martyr par le Conseil communal du 20 septembre 1875.

C'est le statuaire bruxellois Antoine Van den Kerckhove qui remporta le concours et son projet fut salué comme un authentique chef d'œuvre. Il est vrai que la statue de Chapuis qui fait partie de notre quotidien est impressionnante à la fois par la hauteur (8 mètres dont le piédestal en pierre bleue d'Ecaussines), par sa force d'expression et le souci du rendu des accessoires du costume.

La première pierre est posée le samedi 7 août 1880 en présence du Bourgmestre de Verviers, Ortmans-Hauzeur et du Comité spécial dit "du Monument". Deux mois plus tard à peine, le dimanche 10 octobre, l'inauguration a lieu de façon solennelle en présence d'une foule nombreuse.

Il est vrai que Chapuis connaissait en ce dernier quart du 19^e siècle une gloire littéraire certes tardive mais remarquable.

Outre les œuvres de Demoulin et de Thill-Lorrain déjà citées, le martyr verviétois était le personnage central d'un drame en quatre actes et en vers d'Emile Bouvin et entrain de plain pied dans le cercle des hommes célèbres de notre pays en se voyant consacrer un article dans la Biographie nationale publiée par l'Académie Royale de Belgique.

Présenté non sans raison comme le symbole de la pensée libre et de la primauté du civil sur le religieux, Chapuis s'est imposé aujourd'hui dans notre Histoire avec juste raison. Les tourments de sa mémoire et les avatars de sa postérité démontrent, s'il en était encore besoin, qu'il est bien malaisé d'être prophète en son pays.

Claude Desama
Bourgmestre de Verviers